

Le Monde.fr



Nous vous aidons à les saisir

FedEx

Le dynamisme des Bourses émergentes séduit les entreprises occidentales

2010-03-29 10h30 | Le Monde.fr | www.lemonde.fr | 102 241 04

Faut-il y voir une nouvelle illustration de la bascule de l'économie mondiale vers les pays émergents ? L'évidence du déclin de la vieille profit du Brésil, de la Chine et des autres "tigres" d'Asie du Sud-Est ?

L'Occitane, entreprise spécialisée dans les cosmétiques à base de produits naturels, a décidé d'entrer en Bourse. Mais la société, toujours Manosque (Provence), n'entrera ni à la Bourse de Paris ni à celle de Londres, mais à Hongkong. Et seulement à Hongkong. Une première entreprise française. Elle a reçu, le 29 mars, le feu vert des autorités boursières chinoises. La société espère récolter entre 400 millions et dollars (298 millions à 447 millions d'euros) à cette occasion.

Dans un tout autre secteur, Tereos, connu du grand public pour le sucre Beghin-Say, a décidé de créer une filiale, Tereos Internacional, l'éthanol et la canne à sucre, qui sera, elle, cotée au Brésil, à la Bourse de Sao Paulo, en complément d'une cotation à Paris.

L'Occitane et Tereos sont-ils des cas isolés ? Pour l'heure, selon les données récoltées par l'agence Thomson Reuters, seule une quinzaine d'origine allemande, japonaise, américaine, autrichienne ou du reste de l'Europe ont fait le même choix depuis 2005. Mais "il y a une forte Julian Thompson, gérant chez Threadneedle, spécialiste des marchés émergents.

Depuis plusieurs années, les Bourses d'Asie et d'Amérique latines, attirent, de fait, de plus en plus de sociétés, locales ou étrangères. Et la changé. Depuis 2003, la capitalisation de la place boursière chinoise a ainsi grossi de 75 % tandis que celle du Brésil progressait de 778 % experts de Natixia. Au cours des trois premiers mois de 2010, les places chinoises de Shenzhen, Shanghai et Hongkong ont même levé plus d'introductions en Bourse que celles de Londres et de New York. Alors que sur cette même période, la Bourse du Brésil a dépassé celle de

Réglementation plus souple

Les Bourses émergentes seraient-elles ainsi le nouvel Eldorado des entreprises occidentales ? "Tout l'argent est là-bas !", explique Nathalie gerante chez Batterymarch à New York. En Chine, notamment, l'économie présente une équation particulièrement séduisante avec une croissance explosive (près de 10 % par an) et une épargne abondante (quelque 1 780 milliards de dollars). De son côté, le Brésil, qui a su juguler son d'inflation, rassure les investisseurs.

Selon M^{me} Wallace, cette tendance ne peut que s'accroître car "elle est supportée par la volonté politique". Après avoir vu filer les entreprises vers les Etats-Unis ou l'Europe, les autorités accueillent avec bienveillance ces entreprises occidentales à même de ramener des capitaux. Celles-ci ont manifestement tout à y gagner. L'argent en abondance qui n'attend qu'à être investi, contribue à doper les cours de Bourse. "prime" est ainsi estimée à 10 % à 20 % de plus qu'à Wall Street par exemple. En outre, la réglementation de ces marchés est plus souple cotation moins élevée.

Mais l'argent n'est pas la seule motivation. Être coté en Chine ou au Brésil est aussi un "outil publicitaire", remarque Yannick Petit, PDG finance, conseil pour l'introduction en Bourse de PME. Les sociétés cherchent à attirer ces nouveaux consommateurs. Être coté dans le pays d'apparaître instantanément dans la presse locale, voire d'être considéré comme une société quasi domestique.

Mais s'aventurer ainsi à la Bourse de Shanghai ou Sao Paulo n'est pas sans risque. L'économiste Philippe Brossard, président de Macrosgarde contre un "effet de mode" entretenu par "une illusion macroéconomique". La croissance de ces pays, encore liée à celle de l'Occident et les Bourses craquer.

Ce risque est d'autant plus aigu que ces places sont moins sophistiquées, moins régulées, et plus opaques. Les manipulations de cours y sont probables. Surtout, le profil des épargnants expose les émetteurs à des chocs potentiels. "La demande vient essentiellement de particuliers connaissent mal les techniques boursières, explique un banquier d'affaires. En Chine, la Bourse reste un casino. Au premier choc, les cotations Pour cette raison, de nombreuses sociétés se font aussi coter à Paris, Londres ou New York.

Mais pour l'économiste Jacques Attali, il y a "danger". "Si nous ne faisons rien, demain les entreprises ne se contenteront pas d'aller se